

Mais le sentiment, la subconsciente et envahissante sensation d'une individualité séparée du monde latin et d'une communauté de nature avec la souche slave, réservée à de glorieuses destinées, élément constitutif d'une plus large vision du monde et de ses fins dernières, ce sentiment et cette sensation, autant que le comportaient les misères et les ignorances des siècles, furent, en Dalmatie, slaves uniquement. L'idée unique, s'il y eut une idée, fut l'idée slave. L'unique langage qui enivra les esprits que pourtant l'âme latine avait modelés, ce fut l'idiome slave. Idée vague, idée imparfaite, idée obscurcie par des régimes divers, par des luttes, par des oublis, par des préoccupations, par des misères sans fin, mais idée vivante, spontanée. Quand le peuple dalmate voulut et put sourire, il sourit dans l'idiome de ses aïeux slaves. Les mouvements spontanés du cœur se révèlent dans l'idiome maternel. On rit et on meurt, on aime et on souffre aux accents familiers des veilles maternelles, autour du foyer domestique. Cette preuve vaut des milliers de preuves savantes, tirées des antiques parchemins.

Mazzini l'a deviné, comme ce grand homme devina tant de choses cachées aux yeux des profanes et des politiciens mais révélées aux simples de cœur : « Le mouvement slave — écrivait-il — est, comme le nôtre, sorti spon-